

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

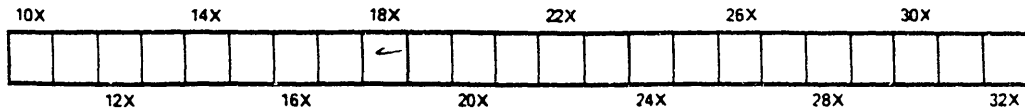
The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.



ANNALES
DE LA
BONNE SAINTE ANNE
DE BEAUPRÉ

*Avec l'approbation de NN. SS. les Archevêque et Evêques de Québec,
Trois-Rivières, Montréal, Ottawa, Rimouski et St-Hyacinthe.*



Gloriosa dicta sunt de te. (Ps. 86.)

Un raconte de vous d'admirables choses. (Ps. 86.)

(O Bonne Ste Anne, priez pour nous.

S'adresser au Rév. C. E. Carrier. Gérant des "Annales"
Collège de Lévis, Lévis.—Prix 35 centins pour abonnement.

Imprimerie de Léger Brousseau, 9, rue Buade, Québec.

ANNALES

DE LA

BONNE STE ANNE DE BEAUPRÉ.

REDACTEURS-PROPRIÉTAIRES : Les directeurs du collège de Lévis.

SOMMAIRE :

Avantages.—Achèvement du sanctuaire de la Bonne sainte Anne.—L'église Sainte-Anne à Beaupré.—Nécrologies : M. G. E. Sauvageau, et M. N. Leclerc.—De Paris à Lourdes.—Guérison miraculeuse.—Actions de grâces à sainte Anne.—Faveurs.—Dons au sanctuaire.—Recommandations aux prières.

Abonnement : 35 centins pour le Canada et les Etats-Unis ; fr 2.50 pour la France et les autres pays de l'union postale.

AVANTAGES.

- 1o Deux messes, une le lundi, et l'autre le samedi de chaque semaine, pour les abonnés aux *Annales* qui ont satisfait aux conditions de l'abonnement.
- 2o Une autre messe, le premier vendredi de chaque mois, pour les abonnés défunts.

—000—

ACHÈVEMENT DU SANCTUAIRE DE LA BONNE

SAINTE ANNE A SAINTE-ANNE DE BEAUPRÉ

L'an dernier, nous avons fait un appel à la générosité des abonnés des *Annales* en faveur de l'agrandissement du sanctuaire privilégié de la Bonne sainte Anne à Ste-Anne de Beaupré. Les offrandes nous sont venues de partout et les pèlerins ont vu comme nous, pendant l'été, à quelles heureuses améliorations ces dons ont servi. Nous avons déjà exprimé ici même notre reconnaissance envers

les personnes bienfaisantes qui ont contribué de leurs deniers à cet agrandissement.

Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque et bon nombre de prêtres nous font espérer de nouveaux secours encore pour l'achèvement du sanctuaire. Cet achèvement vient d'être décidé et les plans en sont dressés de manière à répondre au but qu'on s'est primitivement proposé, de donner à ce sanctuaire les proportions et la splendeur d'un monument. La décoration intérieure ne peut point le céder à la richesse extérieure des matériaux; la beauté du dedans doit dépasser celle du dehors. De grandes dépenses seront nécessaires à cet effet. "Fourquoi, disait un prêtre, n'intéresserait-on pas encore la piété des Canadiens à cette sainte entreprise?—Mais il y a déjà tant d'œuvres qui sollicitent le dévouement des fidèles, lui répondit on.—Peu importe, reprit il, l'œuvre du sanctuaire de sainte Anne est nationale: commencée par les Canadiens, il faut qu'elle s'achève par eux. De même qu'au moyen âge les grandes cathédrales européennes ont été contruites par une suite de générations, heureuses d'y apporter chacune la contribution de son travail et de ses aumônes, ainsi faut-il que notre monument de sainte Anne se complète par la continuation de nos offrandes. Je croirais faire injure à la générosité des Canadiens qui, universellement vénèrent sainte Anne comme une mère et reçoivent tant de marques signalées de sa protection, si je mettais en doute leur bonne volonté à faire quelques nouvelles largesses pour l'achèvement du temple où Elle se plait à manifester sa bonté et sa puissance. Qu'on demande, qu'on demande partout et partout les cœurs dévoués à sainte Anne donneront volontiers."

Nous le croyons aussi, et voilà pourquoi nous n'hésitons pas à renouveler nos instances aux abonnés des Annales pour les presser de continuer ce qu'ils ont fait depuis un an avec un zèle si généreux. Nos agents se prêteront toujours à recueillir les offrandes pour en faire parvenir le montant à qui de droit. Le "*denier de saint Pierre*" n'a jamais appauvri personne. Qui est ce qui croira s'appauvrir par ce que nous appellerions volontiers le "*denier de sainte Anne*"? Qui est-ce qui ne voudra point s'enrichir par là de grâces et de bénédictions, et pour soi même et pour sa famille, pour le temps et pour l'éternité?

Nous mettons sous les yeux de nos lecteurs les conditions à remplir pour jouir des avantages spirituels attachés

à l'œuvre de la construction du sanctuaire, et les moyens dont on pourra user pour contribuer à l'œuvre que nous recommandons :

1o Prendre des *billets d'affiliation* ; les conditions et les avantages en sont déjà connus, nous les rappelons : ici

Toute personne, en faisant *une fois* l'aumône d'un *shilling* pour le sanctuaire de Ste Anne de Beaupré, a droit pendant sa vie et après sa mort :

a A deux messes qui se diront à perpétuité tous les mois dans le dit sanctuaire ;

b Aux prières publiques qui se font aussi deux fois le mois dans la même église en faveur des bienfaiteurs et de toute personne recommandée.

c On peut aussi affilier un parent ou un ami défunt, ou toute personne à qui l'on s'intéresse en payant pour elle la même somme.

2o Envoyer directement des offrandes en argent, par la poste ou autrement. Les agents des *Annales* sont invités à les recueillir chacun dans sa localité pour rendre la chose plus facile aux abonnés.

3o Les personnes qui ont de l'argent à placer pourraient prêter une partie de leurs capitaux à la fabrique de Ste-Anne sans intérêt, ou en ne demandant qu'un *petit intérêt*. Pas n'est besoin de dire que les capitaux ainsi prêtés seraient intégralement remboursés au temps convenu entre les intéressés et la fabrique de Ste-Anne.

4o Les demandes de renseignements et les envois doivent être adressés, non aux directeurs des *Annales*, mais au R. P. Tielen, curé de la paroisse de Ste-Anne de Beaupré.

— Enfants de la Bonne sainte Anne, ayez du cœur pour l'honneur et la gloire de votre Mère !



L'ÉGLISE DE SAINTE-ANNE A BEAUPRÉ.

On écrivait de cette paroisse :

Les pieux pèlerins qui, en si grand nombre, cette année encore, ont visité le sanctuaire de la Bonne sainte Anne, ont pu constater les améliorations faites en leur faveur dans ce sanctuaire privilégié, par l'érection des chapelles latérales qui renferment

chacune un autel et un confessional. Grâce au généreux concours de quelques citoyens, de sociétés religieuses et civiles, et de tous les pèlerins venus de la province et de l'étranger, ces chapelles ont pu être construites et être ornées de statues. Dimanche, le 14 octobre, le révérend Père supérieure des Rédemptoristes à Sainte-Anne, curé de la paroisse, a béni un groupe de la sainte Famille, don magnifique des messieurs de la paroisse de Saint-Pierre de Montréal, et deux anges adorateurs, don de la paroisse des Saints-Anges de la Beauce.

Les Dames de Saint-Pierre de Montréal avaient déjà offert dans le cours de l'été le groupe si pieux de Notre-Dame de Pitié.

Dimanche dernier ont été bénies les statues de saint Antoine de Padoue et plusieurs autres ; de sorte qu'aujourd'hui, chacun des autels de ces chapelles latérales est orné de la statue du saint patron auquel il est dédié.

Voici le nom de ces chapelles par ordre en commençant du côté de l'Evangile ; 1ère La sainte Famille ; 2e saint Joseph ; 3e saint Ange-Gardien ; la statue qui orne cet autel est un don de M. Nazaire Simard, paroissien de Sainte-Anne ; 5e Notre-Dame de Pitié ; 6e saint François d'Assise.

Du côté de l'Épître : 1ère saint Alphonse de Liguori, fondateur de l'ordre des Rédemptoristes ; 2e saint Joachim ; 3e saint Patrice ; 4e saint François-Xavier ; 5e saint Bruno ; 6e saint Antoine de Padoue. Les autels latéraux dans l'église sont dédiés, celui du côté de l'Evangile, au Sacré-Cœur de Jésus, et celui du côté de l'Épître, à Notre-Dame du Perpétuel Secours.

Ce dernier est surmonté d'une copie authentique, bénie par Sa Sainteté Léon XIII, du tableau miraculeux de Notre-Dame du Perpétuel Secours, vénéré à Rome dans l'église des Rédemptoristes

Le public apprendra sans doute avec un sensible plaisir, la nouvelle du parachèvement des travaux à l'intérieur de l'église. Les plans préparés par M. l'architecte Peachy, ont été approuvés par Mgr l'archevêque de Québec. Les travaux commenceront dans quelques jours après les Quarante-Heures qui se termineront le jour de la Toussaint dans cette paroisse. Ces travaux se poursuivront sans relâche tout l'hiver, et le tout sera terminé dans le cours de juin prochain.



MONSIEUR L'ABBÉ G. F. SAUVAGEAU

Supérieur du collège de Lévis, décédé le 2 novembre à l'âge de 47 ans.

Nous attendions cette mort : depuis longtemps elle avait commencé en cette nature frêle et chancelante son travail mystérieux. Et pourtant, il nous semblait qu'elle tarderait encore ; que notre regretté supérieur achèverait son œuvre, et verrait l'accomplissement de son vœu le plus cher : l'agrandissement de sa maison tant aimée.

Son collège en effet, comme il savait l'aimer !— Il y a un mois, dans cette chambre de l'hôpital, où il devait mourir, il nous disait : " Je crois bien que tout est fini ; le bon Dieu le veut, et je me résigne à sa sainte volonté. Mais je lui demande une grâce : c'est de me donner assez de forces pour pouvoir traverser encore une fois à Lévis. Je ne descendrai pas de voiture, je ne reverrai pas ma chambre, mes grandes fenêtres pleines de soleil, ma bibliothèque, mais je resterai là, devant la maison, et cela me fera du bien."

Ce désir ne devait pas être réalisé. Quelques jours plus tard le malade prenait le lit, et un espoir de

guérison n'était plus possible. Jusque-là, malgré son excossivo faiblesse, il avait offert le Saint-Sacrifice tous les matins ; c'était pour lui une suprême consolation et comme un avant-goût des joies du Paradis. Dieu sait ce qui se passait dans cette âme si chaude, si chrétienne, si vraiment sacerdotale, dans ces festins eucharistiques dont chacun pouvait être le dernier.

Aussi bien, quand l'heure est venue, la mort l'a trouvé prêt. Pas de nuage sur ce front, pas de contractions dans ces traits, pas de convulsions ni d'efforts. Il mourait comme on s'endort, baisant une dernière fois le crucifix !

Eh bien, nous pouvons le dire, c'était un homme qui mourait là, un *homme* dans toute la rigueur du terme, un homme d'intelligence, de cœur et de volonté. Nous l'avons connu, nous l'avons estimé et aimé. C'était un de ces hommes selon le cœur de Dieu, *choisi entre plusieurs*, d'une foi et d'un bon-homie trop rares de nos jours, un demeurant d'un autre âge. Ses discours, ses actes, ses manières semblaient être le commentaire de cette assurance divine : *Si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à cette montagne : Transporte-toi d'ici là, et elle obéirait.*

La piété de ce prêtre était à la hauteur de sa foi. En lui vivait l'esprit de Dieu, et il en entretenait dans son âme la flamme sainte par la pratique de toutes les vertus sacerdotales. Combien de fois nous avons pu constater la délicatesse de sa conscience, l'ardeur de sa charité, son amour pour l'Eglise, son zèle pour l'honneur du sanctuaire ! Il nous disait : " N'épargnons rien pour le culte, ne comptons pas les cierges, et le reste viendra bien. " Que de fois encore, sans le vouloir, il nous a rendu témoignage de la ferveur de son oraison !

C'est là sans doute qu'il puisait cette force, cette inébranlable énergie que nous avons admirée. Nous n'avons pas besoin de rappeler ici les occasions où

elle s'est manifestée ; nous ne voulons pas rendre public ce que sa modestie a toujours voulu garder secret ; mais nous pouvons le dire, il a fait pour le collège de grandes choses, et il fallait pour cela un caractère fortement trempé. Il fallait ce quelque chose qui vient d'en haut, qui fait prendre gaillardement le fardeau, et lever quand même un regard content vers Dieu, au plus fort du travail et de l'épreuve, en toute occasion.

Mais c'est dans l'étude, dans le travail plus calme du cabinet que notre regretté défunt déployait le plus d'ardeur. On avait beau lui conseiller de ménager ses forces, il étudiait toujours, pensant que l'étude est un des premiers devoirs du prêtre. On a dit " qu'il possédait un grand fonds de science théologique et un très vaste érudition. " Assurément il n'y a rien d'exagéré dans cet éloge, et ceux qui savent quels étaient ses auteurs favoris, ceux qui ont assisté à ses leçons de théologie, ceux qui l'ont entendu prêcher la parole sainte, admettront sans peine qu'il ne lui manquait peut-être qu'un peu plus de hardiesse, disons mieux, un peu plus de forces physiques, pour être une des plus grandes gloires de notre clergé.

En chaire, ce prêtre était plus que jamais admirable. Croyant comme saint Augustin, saint Cyrille, saint Grégoire de Nazianze, que la prière et la fréquentation des sacrements communiquent parfois aux âmes des fidèles un sens élevé des choses de la foi, une sorte de pressentiment divinatoire qui précède et facilite l'intelligence réfléchie des plus hauts mystères, il ne craignait pas d'aborder les grandes questions du dogme catholique. Et tous ces enfants qui l'écoutaient émerveillés se flattaient de le comprendre, tant son langage était simple, tant il y avait de chaleur dans cette voix qui partait de l'âme. S'il est vrai, comme dit Mgr Mermillod, que " l'éloquence, c'est Dieu dans une âme, et une âme dans une voix, " M. Sauvageau était un homme éloquent. Des puristes

auraient pu souhaiter plus d'élégance dans sa diction, une simplicité moins réaliste dans cette puissante parole ; mais cet œil vif et profond qui sondait les cœurs ; ce front noble et pur, ces traits rudis par la tension perpétuelle de la pensée, cette éloquence du cœur, dédaigneuse des artifices humains, eût pourtant fait tressaillir leurs âmes, comme elle faisait tressaillir la nôtre.

Au reste, ce saint prêtre savait aimer ! Ceux qui ne l'ont pas connu par ce côté ne l'ont point connu. Il y avait en lui un homme fort et un homme tendre, et je ne sais ce qui l'emportait de la sensibilité ou de la force. Nous l'avons vu se dresser fièrement contre l'obstacle, et aussi nous l'avons vu pleurer. Il y avait en lui du lion et de l'agneau.

Il y avait de plus en lui l'homme des hautes conceptions et l'homme des pensées suaves. Ici même, nos abonnés ont pu lire en 1881, cette page où parlant du Précieux-Sang, il disait :

“ Jésus-Christ est ressuscité, les veines encore ouvertes par ses plaies ; et ces sacrés stigmates, il les garde au ciel, à la droite de son Père. Chaque matin sa divine Epouse, l'Eglise catholique reçoit dans des milliers de vases précieux, le sang intarissable de son Epoux. Des milliers de bouches altérées viennent s'y abreuver, et la source est toujours féconde. Le saint torrent ne descend plus du Golgotha, mais des collines éternelles. La chute de cette onde se fait sans murmure, et l'ange lui-même ne l'entend pas, et les calices s'emplissent. Et c'est avec moins de suavité que l'eau du ciel distillée dans les entrailles de la terre et sucée par les racines de la vigne, vient gonfler le raisin..... ”

Mais n'allons pas plus loin. Respectons jusque dans la mort l'esprit d'humilité qui animait ce prêtre durant sa vie. Devant ce cœur fermé pour jamais, nous ne voulons plus dire qu'une parole, une prière :

Mon Dieu, vous êtes le maître de la vie et de la mort, et quand vous le voulez, vous faites de la mort, le renouvellement de la vie : ainsi les grains desséchés du froment meurent ensevelis dans la terre, puis reverdissent et reproduisent leurs premiers épis. Daignez recevoir dans votre sein, dans la vie éternelle, la coopérateur dévoué que vous nous aviez prêté.

Un ami nous écrit de St-Hyacinthe :

Je viens d'apprendre la mort de votre cher et vénéré Supérieur. Je sais ce que vous perdez par cette mort. J'ai été à même d'apprécier les vertus vraiment sacerdotales de celui que vous pleurez, sa piété, son zèle, son amour de l'étude et du travail, son énergie qui lui a fait user au service de votre maison jusqu'aux derniers restes de sa vie. C'est la première pierre de votre édifice que Dieu transporte au ciel : je ne sais si vous ne devez vous en réjouir autant que vous en attrister. Car si Dieu prend parmi vous, c'est qu'il vous aime et qu'il veut vous bénir. Je le prie de vouloir bien remplir le vide qu'il vient de faire parmi vous, et que votre premier Supérieur vous aide plus encore après sa mort qu'il n'a pu le faire pendant sa vie. Veuillez dire aux messieurs du collège la part que je prends à leur deuil et agréer pour vous-même l'assurance de ma vieille amitié.

D. C. G. F. P.

M. N. LECLERC.

On lit dans le *Courrier du Canada* du samedi 3 novembre :

Le Révérend M. Nazaire Leclerc, dont nous avons annoncé la mort, hier, naquit à Ste-Anne Lapoc-

tière, le 21 juillet 1820. Il entra au collège de cette paroisse quelques années seulement après que le regretté M. Painchaud eut jeté les premières bases de cette institution que des mains vénérables ont depuis rendue florissante.

Après avoir terminé un brillant cours d'études, M. Leclerc endossa l'habit ecclésiastique, et fut ordonné prêtre à Québec, le 28 septembre 1845. Le jeune prêtre passa successivement par le vicariat de St-François [Beauce], la cure de Lambton et Forsyth, les vicariats de l'Île Verte et de Notre-Dame de Lévis. En 1861, il se retira au collège de Ste-Anne, où il prit la rédaction de la *Gazette des Campagnes* que M. F. H. Proulx venait de fonder au prix d'immenses sacrifices. M. Leclerc occupa le fauteuil éditorial jusqu'en 1868. L'on n'a pas oublié quel soin il apportait à la rédaction de cette chronique hebdomadaire qui était le résumé des événements de chaque semaine.

Les élèves de Ste-Anne, ses contemporains, ont gardé un bon souvenir de ce prêtre à caractère sympathique et jovial.

C'est vers cette époque que M. l'abbé Leclerc fonda les *Annales de la Bonne sainte Anne*. Ce fut certainement la grande œuvre de sa vie.

Ce petit bulletin mensuel, destiné à répandre dans le peuple le culte de la grande Patronne du Canada, a eu un bien humble début. Aujourd'hui les abonnés aux *Annales* sont très nombreux, et nous croyons être dans le vrai en disant qu'elles comptent 30,000 souscripteurs. Le bien qu'elles produisent est considérable, et il ne saurait en être autrement, car sainte Anne protège visiblement une dévotion qui doit être chérie de la sainte Vierge et de son divin Fils.

M. l'abbé Leclerc a été forcé depuis quelques années de remettre en d'autres mains la direction des *Annales*. Une maladie, qui faisait présager une

fin assez prochaine, l'a retenu à sa résidence au Cap-Rouge, et depuis un an il avait abandonné sa petite promenade à Québec qu'il affectionnait tant.

Il est mort mercredi, à l'âge de 63 ans et trois mois, entouré de toutes les consolations qu'un saint prêtre doit espérer au dernier moment de sa vie.

R. I. P.

— 000 —

DE PARIS A LOURDES

PÈLERINAGE DE NOTRE-DAME DU SALUT OU PÈLERINAGE
NATIONAL DE LA FRANCE

Monsieur le rédacteur,

J'ai besoin de toute l'indulgence de vos chers lecteurs pour le travail imparfait que je vous adresse aujourd'hui, avec prière de le publier dans vos *Annales*. Et pourtant quand on parle de la très sainte Vierge à des âmes qui sont les fidèles servantes de son auguste mère, on peut se dispenser des agréments du style, et se contenter de raconter les choses dans leur éloquente simplicité. C'est pourquoi, plein de confiance dans le prestige de Marie et dans la piété de vos lecteurs, je commence sans précautions oratoires le récit de mon pèlerinage, ou plutôt du pèlerinage de toute la nation française au sanctuaire bien-aimé de celle qui a été nommée la *Reine de la France*. Et d'abord, laissez-moi vous dire un mot de l'organisation de ces gigantesques processions qui, depuis dix ans, soulèvent comme aux temps des croisades, hommes, femmes et enfants, et les transportent à la *terre sainte* que Marie a bénie de sa présence et fécondée des trésors de sa miséricorde maternelle. Humainement parlant, la préparation, le progrès et

l'exécution d'un plan aussi colossal et aussi ardu semblent impossibles. Mais rien n'est impossible à la nation très chrétienne, malgré la prévarication et l'apathie d'un grand nombre de ses enfants, à la nation qui a consolidé le pouvoir temporel du Saint-Siège, qui a fait les croisades, et qui jette encore à toutes les plages du monde idolâtre, comme une généreuse semence de résurrection et de vie, le sang de ses missionnaires et de ses apôtres. Il suffit de nommer les Pères de l'Assomption, qui sont la tête et le cœur de ce mouvement, pour comprendre que la chose est possible. On dirait en effet que le souffle revivifié des Bernard et des Urbain II les anime, et leur apprend à fasciner le peuple chrétien pour l'accomplissement des grandes œuvres de pénitence et de salut. Sous l'impulsion de leur zèle, tout s'anime, tout s'agite, et l'œuvre *va son chemin*.

Longtemps à l'avance, la date du grand jour est fixé. Le devoir de l'expiation et de la supplication est solidement démontré à cette France chrétienne qui a pour mission de relever la France sa sœur qui tombe, cette *autre elle-même* qu'elle doit aimer comme elle-même pour l'amour de Dieu. Alors les souscriptions sont ouvertes pour payer le passage des malades pauvres, ces membres souffrants de Jésus-Christ. Eux sont la partie vraiment royale du cortège de Marie. Aussi envie-t-on l'honneur de contribuer à leurs dépenses, en attendant celui de les panser et de les servir durant le trajet et le séjour de Lourdes. Je ne parle pas de la partie temporelle de l'organisation : correspondances et démêlés avec les compagnies de chemin de fer, plus ou moins disposées à favoriser les pèlerinages, malgré les bénéfices qu'elles en perçoivent ; préparation des hôpitaux pour les stations d'arrêt et les trois ou quatre jours de séjour à Lourdes ; difficulté de maintenir le courage et la piété durant les huit grands jours que dure le pèlerinage.

Mais rien ne rebute le zèle des chefs de ces nouveaux croisés. A l'heure indiquée, tout est prêt. Les billets sont achetés, les programmes de prières et d'exercices de piété sont distribués, et on les accomplira à la lettre jusqu'à la dernière heure du pèlerinage. De toutes les parties de la France partent des trains spéciaux dont les uns se rendent directement à Lourdes et les autres à Paris, pour y faire une halte à Notre-Dame des Victoires, première étape de cette marche triomphale à travers la France. Le pèlerinage commence le samedi, jour consacré à la très sainte Vierge. D'heure en heure les bandes de pèlerins, groupées suivant leurs diocèses, se réunissent à la gare d'Orléans. Ils sont là avec leurs prêtres, leurs religieuses et leurs malades. Les places de choix sont réservées à ces derniers, dont la plupart ont quitté leur lit de douleur pour s'y trainer jusqu'à Lourdes, et dont quelques-uns même ont été administrés avant de partir.

Et puis, quel trajet long et fatigant ils ont à parcourir dans ces wagons mal ventilés, à plafond bas, à sièges étroits, aux oscillations brusques, veufs de cabinets et de réservoirs d'eau, si inférieurs à nos *chars* canadiens ; sans compter les chaleurs suffocantes du mois d'août, qui vont toujours croissant à mesure que l'on gagne le midi. Mais personne ne songe à se plaindre, car le programme recommande strictement la patience et la gaieté, et si j'ai déprécié un peu les wagons français, c'est plutôt au nom de la civilisation que de la mortification.

A l'heure et à la minute précise, le convoi s'ébranle. A peine hors de gare, chaque groupe entonne l'*Ave Maris Stella*, et puis se succèdent jusqu'au coucher les méditations, la récitation du chapelet, les pieux cantiques, la prière du soir, le tout entremêlé d'aimables causeries sans éclat ni frivolité. Aux arrêts plus prolongés, prêtres, reli-

gieuses, nobles dames vêtues de grand tabliers blancs, véritables Marthes par le pieux empressement qu'elles y mettent, s'agitent, se multiplient, vont et viennent pour transporter aux pauvres malades le pain qui empêche de faillir le long de la route, et le verre d'eau que Dieu bénit par qu'il est donné en son nom.

Nous étions partis à 3 heures et demie de l'après-midi, et, tout le long du chemin, le chant du *Tantum ergo*, ou de l'*O Salutaris*, avait salué l'apparition de chaque clocher de cathédrale, d'église ou de chapelle. A 3 heures et demie du dimanche matin le train arrive à Poitiers. Tous les voyageurs descendent, car il faut sanctifier le dimanche et laisser reposer même les locomotives. D'ailleurs nous voici au lieu où vécut et mourut sainte Radegonde, cette grande reine de France, qui renonça aux honneurs du siècle pour se faire l'humble servante des pauvres de Jésus-Christ. Nous voici au lieu illustré par la sainteté et la science angélique d'un Hilaire, d'un Fortunat, d'un Martin, et pourquoi ne pas l'ajouter à tant de grands noms?—d'un cardinal Pie. C'est donc un lieu de pèlerinage, et nous ne porterons aucun préjudice à Marie en nous reposant le long de la route à l'ombre des sanctuaires de ces vénérés serviteurs et servantes de son Divin Fils et d'elle-même. Et d'ailleurs, elle va nous prouver qu'elle agrée notre pieux dessein, en laissant faire à sainte Radegonde deux miracles, gages et avant-coureurs des prodiges nombreux qu'elle fera éclater elle-même dans la Terre promise de sa miséricordieuse bonté. L'un de ces miracles, dont j'ai été moi-même partiellement témoin, est la guérison d'une jeune fille d'Orléans, atteinte de phthisie pulmonaire à un degré très avancé et frappée d'une extinction de voix totale depuis, je crois, dix-huit mois. A peine a-t-elle quitté Poitiers pour reprendre la route de

Lourdes, qu'elle recouvre sa voix et se met à chanter avec ses compagnes tout le long du parcours. J'ai fait le trajet de Poitiers à Lourdes en sa compagnie, et lorsque je la revis au retour, je constatai que ses forces, au lieu de diminuer, avaient augmenté, au point qu'elle put faire à pied l'une des longues processions du soir qui terminent les exercices quotidiens du pèlerinage. Elle avait pour compagne une autre jeune fille, non moins pieuse et modeste, qui après trois pèlerinages à Lourdes, fut guérie subitement l'an dernier d'une maladie des plus graves : la granulation du larynx, accompagnée d'autres affections qui l'avaient réduite à l'état de squelette, et ne lui permettaient de prendre qu'avec d'atroces souffrances un peu de nourriture liquide à l'aide d'un tube de caoutchouc à diamètre très étroit. Elle aussi avait perdu la voix et l'usage de presque tous les membres. A chaque mouvement qu'on lui imprimait en la transportant, elle souffrait et poussait des cris. Mais voilà qu'on la plongea dans la piscine une première, une seconde et une troisième fois. La persévérance de la prière et sa foi ardente lui valurent une guérison complète. Jamais je n'ai vu personne mieux guérie. A voir le teint frais de cette miraculée, sa figure pleine de santé, sa démarche agile, l'empressement avec lequel elle sautait du wagon chaque fois que le train arrêtait un instant, pour aller puiser de l'eau ou venir les mains pleines de *douceurs* pour les malades, vous auriez dit : " Décidément la sainte Vierge ne fait pas les choses à moitié." Aussi retourne-t-elle à Lourdes pour rendre grâces à sa bienfaitrice, en attendant l'heure désirée où elle pourra se consacrer à Dieu qui n'a permis sa guérison que pour recevoir d'elle en retour le plus beau des sacrifices.

VIATOR.

(A suivre.)

GUÉRISON MIRACULEUSE.

Monsieur le rédacteur,

Pendant mon séjour à Lowell Mass., en 1882, une de mes petites filles, âgée de trois ans, fut prise d'une très sérieuse maladie. De suite on manda un médecin qui accourut au chevet de la malade et la prit sous ses soins. Après une semaine de visites quotidiennes et de soins assidus, il avoua que sa science était impuissante à lutter contre la maladie. On ne perdit pas tout espoir dans les secours humains ; on appela un autre homme de l'art qui fit succéder sa science et son expérience à celles de son estimé confrère.

Pendant plusieurs jours consécutifs ce médecin multiplia ses visites et prodigua ses soins. Cependant on ne remarquait aucun changement favorable dans l'état de la malade. Sur la fin de la deuxième semaine, il avoua à son tour que non-seulement il ne pouvait maîtriser la maladie, mais même qu'il lui était impossible de calmer les douleurs atroces dont souffrait la petite patiente. Il ne pouvait s'expliquer comment une constitution si faible et si délicate pouvait résister à des souffrances si prolongées et si constantes.

La mort de l'enfant semblait une chose évidente pour tous ceux qui la voyaient. Pendant toute la deuxième semaine de la maladie, on se disait chaque matin : Elle ne passera pas ce jour ; et chaque soir : elle ne passera pas la nuit. Et le médecin lui-même avait dit qu'elle ne pouvait plus vivre, et que la mort aurait bientôt terminé son œuvre.

C'était le samedi soir : des personnes charitables prévoyant que l'on ne pourrait rien acquérir au magasin, le jour du dimanche, voulaient que l'on achetât le soir même le linceul d'ensevelissement. Ces personnes avaient raison, et il ne fallait

rien moins que l'aveuglement de l'amour paternel pour oser espérer encore que cette enfant recouvrerait la santé. Elle respirait à peine ; ses lèvres étaient décolorées, son teint livide, sa vue éteinte, ses membres glacés, et une sueur froide perlait sur toute sa figure. Puis survint une défaillance extraordinaire. Elle va mourir, disait-on autour de son chevet, et les sanglots des parents répondaient à ces tristes paroles.

Trois fois elle éprouva de pareilles faiblesses ; et comme la dernière se prolongeait au moment où la mort semblait briser à jamais cette jeune existence, je pris une médaille de la bonne sainte Anne et la mis à son cou. Je promis de publier la bonté de la grande thaumaturge envers ma fille bien-aimée, si elle voulait me la conserver en ce monde et lui rendre la santé.

Ma promesse fut entendue et ma prière exaucée. Mon enfant aujourd'hui jouit d'une parfaite santé. Je n'ai aucun doute que seule, sainte Anne a conservé à l'amour de ses parents désolés une enfant que les médecins les plus en renom n'ont pu soulager, et encore moins guérir.

E. BOUFFARD.

St Boniface, Manitoba,
Novembre 1883.

—000—

ACTIONS DE GRACES.

ILE VERTE.—Une jeune fille de cette paroisse, du nom de Paméla Dubé, âgée de 13 ans, tombait d'épilepsie depuis l'âge de 5 ans. Depuis lors, et jusqu'à il y a plus d'un an, elle a eu sans effet les soins des médecins, et a même fait dix pèlerinages à Sainte-Anne de la Pointe-au-Père, sans obtenir sa guérison. Enfin, il y a un an et quatre mois, elle se transporta avec sa mère au pèlerinage

de Sainte-Anne de Beaupré, et soutenue de la foi de ses parents, qui considéraient l'insuccès des démarches précédentes comme autant d'épreuves, elle demanda avec plus d'ardeur et de confiance sa guérison dans le sanctuaire où la grande Sainte se plait davantage à signaler sa puissante protection. Depuis cette époque elle n'a eu aucun accès de la cruelle maladie dont elle avait souffert si longtemps, et elle se porte très bien.

P. C. A. WINTER, curé.

1er novembre 1883.

***—Dame M. V. St-Pierre souffrait d'un mal à un pied depuis dix-huit mois. Soins et médicaments de toutes sortes n'apportèrent aucun soulagement, tellement qu'elle était devenue presque incapable de marcher. Guérie après deux pèlerinages à Sainte-Anne.

UNE ABONNÉE.

Saint-Pierre, Rivière du Sud.

***—Dlle W. Delvina Destroismaisons dit Picard, de Saint-Pierre, Rivière du Sud, qui pendant 10 ans a été incapable de marcher et qui a souffert de grandes douleurs causées par une plaie à la clavicule du pied droit est aujourd'hui complètement guérie. On lui avait conseillé, à plusieurs reprises, de se faire faire amputation, mais elle refusait toujours, espérant obtenir sa guérison de la bonne sainte Anne qui, enfin, a exaucé ses vœux.

(Par J. I. B. P., S. Pierre.)

ST-CÉSAIRE.—J'ai été gravement malade. Il me fallait me préparer pour le grand voyage de l'éternité. Quand on est jeune, il en coûte de laisser un avenir souriant. Mes études n'étaient pas terminées. Je désirais vivre et compléter mon cours d'étude pour arriver au but vers lequel je tendais. La crainte de la mort avait augmenté ma foi. J'avais lu quelquefois les *Annales* de sainte Anne que ma mère reçoit, et j'avais remarqué avec étonnement

la protection spéciale que donne cette grande Sainte à ceux qui se tournent vers elle. Tout au milieu de mes souffrances me voilà dévot. Je promets à sainte Anne de faire deux pèlerinages à son église des prodiges, à Beaupré, si elle me rappelait à la vie, et me donnait l'avantage de compléter mes études et les succès convenables pour l'avenir.—Il s'écoule peu de jours, et voilà que j'éprouve un mieux sensible, à la grande surprise et satisfaction de ma famille et de tous les amis qui me visitaient. Après avoir obtenu ce que je désirais, j'ai acquitté mes promesses envers sainte Anne. J'ai fait mes deux pèlerinages, l'un l'an dernier, l'autre cette année. Il me reste à lui en manifester ma reconnaissance, qui durera toute ma vie, je l'espère.

—000—

FAVEURS OBTENUES DE STE ANNE. (1)

Lettres tardives : Guérison d'une maladie mortelle. *M. M. P. Drummondville*.—Je désire témoigner ma reconnaissance envers la bonne sainte Anne. *Mme V. L., St-Albert de Cambridge*.—Au mois d'août je tombai malade des fièvres typhoïdes. J'ai guéri, grâce à sainte Anne. *A. P., Charlesbourg*.—J'ai obtenu la conversion de mon frère. *M. L., Leeds, Mass.*—Soulagement, puis guérison. *R. D. H. L., Saint-Casimir*.—Je remercie la bonne mère des affligés. *Une abonnée, Lawrence, Mass.*—Hémorragie guérie. *Mme J. N., New Bedford*.

Du 15 octobre au 1er novembre :

Après une promesse je fus guérie. *Mme O. F., Joliette*.—Redevenue capable de remplir les devoirs de mon état. *Une abonnée, Québec*.—Honneur et gloire à sainte Anne pour guérison d'un mal d'yeux. *Anonyme, Pointe-aux-Trembles*.—Grâce particulière. Par *C. N. P., Levis*.—Mon enfant en jouant avec un pistolet s'était déchargé une balle dans la jambe. Il ne ressent plus de douleur. *Anonyme, Northborough*.—Ma fille a guéri après une neuvaine. *Mme J. S., Repentigny*.—J'ai la confiance que sainte Anne me protégera encore. *Mme E. L., Northborough*.—Bras fracassé dans un moulin et guéri. *E. J.,*

(1) Conformément au décret d'Urbain VIII, nous soumettons entièrement à la sainte Eglise l'appréciation de ces faits.

Deschambault.—Secours. *Mme M. E. Salem, Mass.*—Plusieurs faveurs. *Anonyme, Sainte-Anne la Perade.*—Reconnaissance. *Isle-Verte.*—Grâce toute particulière. *N. B., Lévis.*—Remerciements pour une grâce obtenue après une retraite. *M. L. V., St-Jacques de l'Acigian.*—D. M. souffrait depuis longtemps de douleurs rhumatismales; veuillez publier sa guérison. *Dame A. B.* remercie pour guérison de son enfant. *M. L. L.* pour grâces personnelles. *Mlle M. L., Yamachiche.*—Une mère reconnaissante. *Mme A. P.*—Je vous demande, chers lecteurs, de m'aider à remercier ma douce protectrice. *F. L., St-Polycarpe.*—Mal d'yeux guéri. *Anonyme, St-Casimir.*—*Mme X* et sa famille, reconnaissance éternelle à sainte Anne. —Gloire, amour à la grande Thaumaturge. *Anonyme, Lanoraie.*—Plusieurs grâces. *J. B. D., Winooski, Vt.*—Deux actions de grâces. *N. A. L., St-Séverin, Beauce.*—Enfant frappé à la tête par un cheval et presque guéri. *M. E. D., Fall River, Mass.*—Faveur. *A. C., L'Islet.*—Hommages à la bonne sainte. *Mme M. L. B., Kankakee, Ill.*—Mille remerciements pour faveurs signalées. *St-Germain de Grantham*—Douleur au genou disparue. *L. B., Fall River.*—Tentatives violentes apaisées. *St-Césaire.*—Mille remerciements à ceux et à celles qui ont daigné unir leurs prières aux nôtres. *F. E. B., St-Edouard, Gentilly.* Maladie de poitrine guérie après une offrande à sainte Anne. *Mme F. B., St-Raymond*—Je suis heureux de me servir de vos excellentes *Annales* pour rendre gloire à Dieu de ma guérison et offrir mes hommages de reconnaissance à sainte Anne. *Anonyme.*—Guérison. *D. D. P., St-Pierre de Durham*—Faveur obtenue. *D. B., Saint-Sébastien.*—Diverses grâces accordées à *Mme A. L.* et *J. R., de Fall River*; à deux abonnées de *Saint-Cuthbert.* Par *Anonyme de Saint-Cuthbert.*—Trois personnes remercient pour grâces. *E. T., Kingsey.*—Prières exaucées. *M. R., St-Alban.*—Faveur. *D. L., St-Pierre de Braughton.*—Sainte Anne a rendu la paix à ma famille. *Mme M. L. T. J., Somerset.*—Grande faveur. *M. M. D. C.*—Deux mères de famille secourues par sainte Anne. *Ste-Ursule.*—Grâce demandée et obtenue. *A. B., Fall River.*—Je n'oublierai par la protection si visible de sainte Anne à mon égard. *Mme G. de G., Isle du Pas.*—Mes vœux sont exaucés. *Anonyme de Saint-Paschal.*—Mon enfant guéri du rifle. *Mme A. B., Windsor.*—Faveur signalée et reconnaissance. *R. H., New Hampshire; A. G., Manville, R. I.*

Du 1er au 15 novembre :

Une jeune fille, épileptique depuis l'âge de cinq ans, guérie dans un pèlerinage à Sainte-Anne; aussi un jeune homme soulagé dans sa maladie. *P. C. A. W., Isle-Verte*—Sainte Anne m'a exaucé. *Mme F. X., Kankakee City, Ill.*—J'attribue

ma guérison à la bonne sainte Anne, et j'invite tous les cœurs à s'unir à moi pour remercier Dieu et cette grande bienfaitrice de l'humanité, à qui je dois une éternelle reconnaissance.

S. de L'Assomption.—Deux maladies guéries et délivrance d'une inquiétude grave. *Anonyme, Ste-Agathe.*—Mes attaques d'épilepsie ne reviennent plus; guérison d'un mal de jambe.

Dame L. C. et A. B., Ste-Julie de Somerset.—Actions de grâces à sainte Anne. *Z. P., St-Grégoire.*—J'accroplis la promesse que j'ai faite à sainte Anne. *H. L., Central Falls*—Espoir.

Mme F. E., North Charlestown, N. H.—Passion du jeu maîtrisée. Plusieurs autres grâces. *H. L., St-Sylvestre*—Mille actions de grâces. *Anonyme, Nicolet.*—Guérison après un pèlerinage.

Mme A. R., St-Stanislas.—Diverses faveurs. *Anonyme, Natich, R. I.*—Grâces à la bonne sainte au nom de ma petite fille.

Mme Z. C., La Rive.—Guérison commencée. *F. B., Statersville, R. I.*—Surdité guérie. Grâce temporelle. *M. T., St-Alban.*—Guérison des fièvres typhoïdes et d'une maladie de cœur. *A. S. P., Shédiac.*—Deux personnes protégées par sainte Anne.

Mme A. T. et N. N., Lachenaie—Faveur. *P. P., St-Dominique.*—Rhumatisme disparu. *A. L., St-Denis, Richelieu.*—Découragement et ennui dissipés. *P. C., St-Eugène.*—Reconnaissance à la grande Thaumaturge. *G. T., Isle Verte.*—Jeune homme guéri des fièvres et père de famille, d'une inflammation de poumons. *Biddeford*—Nombreuses faveurs. *Un enfant de Marie.*—Délivré d'un mal d'estomac et de crachements de sang. *M. C. T., Chazy.*—Protection accordée à mon enfant.

A. M., Arrisville, R. I.—Deux grandes faveurs. *V. T., Lewiston, Me.*—Amour et reconnaissance. *S. L., St-Jean, I. O.*—Mal au genou, guéri. *Anonyme, St-Colomb de Sillery*—Grâce spirituelle. *S. N., Somerset.*—Je viens aujourd'hui m'acquitter de ma promesse. *V. P. B., Bécancourt.*—J'ai obtenu deux grandes faveurs. *Mme Vve C., Kébec.*—De mes deux petits infirmes, l'un marche maintenant, l'autre n'a plus la même difficulté à parler. *Mme N. T. P., Deschambault.*—Enfant secouru par sainte Anne. *St-Simon.*—Guérison d'un mal de gorge. *G. R., Lauzon, Lévis.*—Mon mari et mon enfant guéris. *Mme J. M., St-Jean, Québec.*—Deux ennemis reconciliés. *Un abonné.*—Faveur à mon petit garçon. *Mme A. D., St-Jovite.*—Inquiétudes disparues. *Anonyme, St-Johnsbury.*—Prières exaucées. *St-Ours.*—Sainte Anne a mis fin à mes peines. *Mme P. G., Great Falls.*

DONS AU SANCTUAIRE DE STE ANNE.

Une abonnée de Sallix, Iowa, \$2 ; un abonné de Sorol, 50 cts ; P. T. Charron, Hudson, Mass., \$1 ; Mrs Rosa Boucha, (billet), 20 cts ; Annie Hull, (1 billet) 20 cts ; un abonné de St Louis de Gonzague, \$3 ; Nap. Lacroix, Milford, Mass., 1 cts ; Frs Galliohand, E.-U. \$2 ; R. D. M. pour le sanctuaire, 25 cts ; M. et Mme Narcisso Morin, \$1 ; une personne de Sto Mélanie, 50 cts ; Elisée Lanouotte, Lisbon, 25 cts ; Dello L. M. Mathieu, Sto Elisabeth, \$1 ; Dello A. Gauthier, St Tito, 25 cts ; Dello M. A. Trudel, (1 billet) 20 cts ; E. L. T. Ducharme, Lewiston, 5 cts ; J. E. Lafèche, ptre, Louitaville, \$1.50 ; Mme J. H. Roy, Taftville, \$2 ; Marie Pomerleau, 25 cts ; Narcisso Boisvert, Taftville, 25 cts ; Dame Hermidas Vallée, Mayerville, 25 ; Dame G. Hébert, St Grégoire, 37 cts ; Apollinaire Grégoire, \$1 ; E. Grégoire, Fisherville, Mass., \$2 ; H. D. V. Marinotte, Wis., 25 cts ; Vital Bourassa, Emmélie Hébert, Marie G. E. Bourassa, Alphonsine Valida Joseph, Hortense Eugénie Bourassa, Alphonse Bourassa, Anna Bourassa, Augusto Bourassa, Marie Anne Bourassa, Hélène Bourassa, déf. et une autre personne, \$2.80 ; Dello Raborg, N.-Y., \$1 ; Judith Dorion, Marie Pineau, Maximilien Pineau, Daphrose Pineau, Dame Eusèbe Galland, (billets), \$1 ; Dame Vve Geo. Gagné, Sto Julie, \$1 ; Par Z. Leveillé pour plusieurs personnes, \$1.95 ; un abonné, 10 cts ; une personne, 25 cts ; Marie Pinard, (1 billet) 20 cts ; Par Ovila Mombiau, Manchester, 52 cts ; Dame Jean Fournier, Sto Angèle de Monnoir, 25 cts ; Dlle L. Beaupré, 50 cts ; Dlle V. Venent, 60 cts ; M. M. Marchand, ptre, Drummondville, \$1 ; Dame Dom. Gamache, Lisbon, \$1 ; Adelino Prince, Lewiston, Mo, \$2 ; Dame A. D. abonnée, \$1 ; Dame Geo. Paquin, Deschambault, 40 cts ; George Proulx, 20 cts ; Ulric Paquin et son épouse, 40 cts ; Delle Marcelline Naud, M. et Mme Jean, 60 cts ; Isidore Belle-Ile, Somerset, Sto Croix, \$5 ; Olivier Belle-Ile, Somerset, Sto Croix, \$5 ; M. Anne Germain, Somerset, Ste Croix, \$1 ; Ferdinand Porron et son épouse, Deschambault, 40 cts ; un abonné de Yamachiche, 40 cts ; Dame Nap. Bournival, 25 cts ; un abonné de St Elzéar, 25 cts ; Damion Boudreau, Lower Abougagan, 50 cts ; un don d'une abonnée \$1 ; Dame Xavier Beaulieu, Brunswick, 50 cts ; Dame Victorin Dionne, 25 cts ; une personne, 25 cts ; F. Marois, Montréal, \$1 ; Par Révd M. Vallée, St Flavien, \$3.95 ; Jos. Labello, Alpena, 20 cts ; Félix Brunet, Alpena, 20 cts ; Dame Ed Trudel, \$1 ; D. J. B. Dubrulo, Winooski Falls, 30 cts ; un abonné, \$1 ; Léocadie Lamprohon, Cté de Miolet, 25 cts ; Deux personnes de Chippewa Falls, 30 cts ; Samuel Gagnon, Jos. Gagnon, A. Gagnon, 65 cts ; Mme Fournier, West Gardner Mass, 60 cts ; Dame A. C. New Haven, \$2 ; un abonné de St Camille de Wotton 10 cts ; Par Henry Paul, Willimantic (pour billets) \$3 ; Par Augusto Dumont, New Hartford (billets) 66 cts ; J. B. Dubrulo, Winooski Falls 30 cts ; Ursule Bonneville, Fall River \$3 ; Emma Desrosiers, Fall River \$1 ; Dame Paul de Grand-Pré 30 cts ; Joseph St Pierre, St Eleuthère 10 cts ; Mme Desilets, (1 billet) 20 cts ; Mme Amédée St Pierre, St Cuthbert \$2 ; M. Jos. Renaud, St Cuthbert \$1 ; Adelard Thibault, St Cuthbert 25 cts ; Par Rev. M. Guy, Ste Rosalie 20 cts ; Dame

Vve Michel Tanguay, Ste Rosalie \$2 ; Miss Johny Bessett, Fall River \$1 ; Hermine Boulet, Anse à Griffon 30 cts ; Deux personnes de Mathawa \$2 ; Dame Frank Elie, Charlestown 30 cts ; Dame Henry Laplante, Central Falls \$5 ; Dame Jos. Desaulniers, Shawenegan 25 cts ; Z. Prince, St Grégoire 25 cts ; Ferdinand Dion, St Sylvestre 50 cts ; Vve Chs Choinière, Terrebonne, \$3 ; Mme Gaspard Laurion, Leeds, 20 cts ; François Jobin, Robinson Bury, 20 cts ; Freddie Grondin, Manchester, 20 cts ; Dlle Marie Louise Guay, Manchester, 50 cts ; Dame Ovila Monbleau, 90 cts ; Mme N. Paré, Deschambault, 50 cts ; J. Tremblay, Argyle, 25 cts ; Par Mr J. Tremblay, Argyle, pour billets \$8 ; E. Desloges, St Jacques le Mineur, 25 cts ; Victorino Blondin, Bécancour, \$2.

—000—

RECOMMANDATIONS AUX PRIERES.

Le triomphe de l'Eglise Catholique et le Notre saint Père le Pape Léon XIII.

Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque et Nos Révérends Evêques de la Province de Québec.

Actions de grâces, 140 ; apostats, 12 ; bonnes morts, 125 ; conversions, 783 ; cures et paroisses, 24 ; défunts, 69 ; et spécialement : Révd M. G. E. Sauvageau, supérieur du collège de Lévis, décédé le 2 novembre ; Révds N. Leclerc. et Edmond Gendreau, curé de Bellows Falls U. S. décédé à Montréal ; aussi Marie Hénédine Gravell, épouse de Didier Paré, de St-Vincent de Paul (Montréal), zélatrice des Annales ; emplois désirés, 74 ; enfants, 212 ; entreprises, 41 ; familles, 362 ; grâces temporelles, 101 ; grâces spirituelles, 136 ; infirmes ; institutrices et classes 18 ; intentions particulières, 217 ; ivrognes, 133 ; jeunes gens, 190 ; jeunes filles, 181 ; malades, 195 ; ménages désunis, 31 ; mères de famille, 142 ; missions et retraites, 15 ; navigateurs, 50 ; neuvaines ; patience et résignation, 260 ; pères de famille, 176 ; persévérances, 337 ; personnes en danger de perdre la foi, 53 ; première communion, 1 ; protestants, 34 ; vocations, 82 ; voyageurs, 4.

La conversion de l'Angleterre, de la Russie et des États-Unis.

Les personnes recommandées à Somerset.

Les personnes déjà recommandées et non encore oiaucos

La conservation de la foi chez le peuple canadien.

Imprimerie de Léger Breussau, 9, rue Buade, Québec.